



**HAL**  
open science

## Pierre de Bar : un aventurier et ses châteaux dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

Gérard Giuliato

► **To cite this version:**

Gérard Giuliato. Pierre de Bar : un aventurier et ses châteaux dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Habitats princiers et seigneuriaux en Lorraine médiévale, PUN - Editions Universitaires de Lorraine, pp.159-174, 2009, 978-2-86480-985-2. hal-02474590

**HAL Id: hal-02474590**

**<https://hal.univ-lorraine.fr/hal-02474590>**

Submitted on 11 Feb 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Pierre de Bar :

## Un aventurier et ses châteaux dans la seconde moitié du XIV<sup>e</sup> siècle

*Châteaux, nobles et aventuriers*  
Actes des Rencontres d'archéologie et d'histoire en Périgord  
des 27, 28, 29 septembre 1996, CROCEMC, Bordeaux, 1999, p. 63-83

Pierre de Bar, damoiseau de Pierrefort, issu d'un lignage princier, marqua profondément ses contemporains par son acharnement guerrier et ses violences dans une région lorraine en pleine anarchie, déstabilisée par l'affaiblissement des autorités princières et par les soubresauts de la guerre de Cent ans. Solidement appuyé sur un patrimoine familial constitué par son grand-père Pierre († 1349) et son père Henri († 1380), il affronta tour à tour entre 1360 et 1380 toutes les autorités régionales pour imposer ses exigences dictées par l'intérêt et la fierté. Il constitue l'exemple extrême d'un comportement aventureux dans une période de crise généralisée<sup>1</sup>.

### 1. - Naissance et affirmation du lignage des Bar-Pierrefort

Pierre n'appartenait pas à la catégorie de petits vassaux ou de roturiers enrichis par la guerre. Il était, au contraire, l'unique héritier d'un lignage d'origine princière fondé par son grand-père (Fig. 1). Pierre I<sup>er</sup>, sixième fils du comte de Bar Thiébaud II (1239-1291), reçut en 1300 en apanage un ensemble de terres dans la plaine de la Woëvre dont le rapport s'élevait à 1 100 livres tournois.

---

<sup>1</sup> Henri Lefebvre, « Les sires de Pierrefort de la maison de Bar », *Mémoires de la société d'archéologie lorraine*, 1902, p. 209-487. Nous renvoyons le lecteur à cette minutieuse étude qui rassemble l'essentiel des informations de caractère évènementiel. Voir aussi Georges Poull, *La maison souveraine et ducale de Bar*, Nancy, 1994. Cet ouvrage permet de situer les Pierrefort dans la prolifique maison de Bar. Victor Servais, *Annales historiques du Barrois*, 2 vol., Bar-le-Duc, 1865-1867. Louis Clouët, *Histoire de Verdun et du pays verdunois*, 3 vol., Verdun, 1867-1870. Ces deux ouvrages prolongent celui d'Henri Lefebvre et permettent de replacer les actions des sires de Pierrefort dans un cadre régional élargi.

Il acheva aussitôt la maison forte de Bouconville<sup>2</sup> et édifia en 1306 celle de Pierrefort<sup>3</sup>. En 1305, il acquit celle de Nonsard<sup>4</sup>. L'apanage fut augmenté, en 1311, de la seigneurie de Pompey d'un rapport de 400 livres tournois (l.t.), où, avant 1322, il bâtit une nouvelle forteresse appelée l'Avant-Garde<sup>5</sup>. Plusieurs fiefs vinrent s'y ajouter, comme la terre et la maison forte de Sommedieu<sup>6</sup>, fief du comte de Bar, la tour de Bourmont du duc de Lorraine<sup>7</sup> et la maison forte de Solgne-en-Saulnois avec cent *muids* de sel par an de l'évêque de Metz<sup>8</sup>. En 1317, il hérita d'un cinquième de la terre de Toucy et de Saint-Fargeau (Puisaye) en Bourgogne. Les revenus de ces domaines auxquels venaient parfois s'ajouter des pensions lui assuraient une relative aisance comme en témoigne le douaire de 1 000 l.t. assis sur Bouconville qu'il accorda à sa seconde épouse en 1326, qui apporta 8 000 l.t. de dot. Mais sa situation financière se dégrada rapidement comme le montrent les emprunts contractés auprès de banquiers messins en 1332, en 1341 et en 1344, date à laquelle il dut leur engager les revenus de Pierrefort rachetables pour 850 l.t. Il n'hésita pas à tenter d'user de la force pour contraindre son beau-père à verser le solde de la dot s'élevant à 4 000 l.t. en 1335. En 1343, il parvint difficilement à récupérer la dot que sa fille, Jeanne, avait aliénée.

Henri de Bar-Pierrefort, son fils, épousa Isabelle de Vergy en Bourgogne qui lui apporta une dot de 5 000 florins et 80 l.t. de rente contre la promesse d'un douaire de 1 200 l.t. sur l'Avant-Garde en 1343. Dès 1346, Henri entra au service du roi de France comme *soudoyer*. Ainsi, en 1359, il était capitaine de Châlons puis de Sainte-Menehould contre des routiers. Il se querella avec la veuve de son père, Eléonore de Poitiers, dont il réduisit le douaire de 1 000 à 747 l.t.. En 1353, il aida financièrement son frère Hugues à monter sur le siège épiscopal de Verdun. Ce dernier lui engagea en retour ses châtellenies de Sampigny<sup>9</sup> et Charny<sup>10</sup>, puis Hattonchâtel<sup>11</sup> et Tilly-sur-Meuse<sup>12</sup> pour 2 500 florins. Henri participa activement au conflit politique qui agita la maison de Bar à partir de 1352. Soutenu par le roi de France, il s'opposa à la comtesse Yolande de Bar nouvellement remariée avec Philippe d'Évreux, frère de Charles le Mauvais, allié des Anglais. Il l'évinça de la régence en 1355 et 1356 puis lui fit la guerre entre 1357 et 1359. Ce conflit aggrava la situation financière et Henri dut multiplier les engagements sur les revenus de ses seigneuries.

Pierre II naquit vers 1344 et perdit sa mère avant 1354. Il n'apparaît dans la documentation qu'à partir de 1359, et plus précisément dans les comptes du receveur de Pierrefort, à l'occasion des dépenses d'habillement, équipement et nourriture. À peine majeur, il accompagna son père et d'autres *soudoyers* lorrains au service du roi de France au siège de Melun. Désormais, il ne quitta plus l'activité guerrière dans laquelle se révéla sa véritable nature.

---

2 Meuse, Commercy, c. Saint-Mihiel.

3 Meurthe-et-Moselle, Toul, c. Domèvre-en-Haye, commune de Martincourt.

4 Meuse, Commercy, c. Vigneulles-lès-Hattonchâtel.

5 Meurthe-et-Moselle, Nancy, c. Pompey, commune de Pompey.

6 Meuse, Verdun.

7 Haute-Marne, pas d'autre précisions.

8 Moselle, Metz Campagne, c. Verny.

9 Meuse, Commercy, c. Pierrefitte-sur-Aire.

10 Meuse, Verdun.

11 Meuse, Verdun, c. Vigneulles-lès-Hattonchâtel.

12 Meuse, Verdun, c. Souilly.

## 2. - Les guerres de Pierre de Bar

Le damoiseau de Bar fut en guerre permanente de 1360 à 1380. L'étude chronologique de ses querelles a été établie par H. Lefebvre et donne une impression de chaos. Une approche thématique permet par contre de hiérarchiser les conflits auxquels il participa ou qu'il provoqua. Des conflits mineurs l'opposèrent à certains princes. Il ne combattit l'évêque de Metz qu'en 1371. Le duc de Lorraine lui déclara la guerre en juillet 1369 et s'empara de la maison forte de Belleville<sup>13</sup> où la garnison alliée de Pierre fut châtiée par le duc, qui fit pendre vingt défenseurs et emprisonner cinq autres. Les Lorrains poursuivirent leur offensive et participèrent au siège de Pierrefort en octobre 1369, pendant trois semaines. Pendant ce temps, Pierre ravageait la châtellenie de Boves, près d'Amiens, qui appartenait au duc de Lorraine. La paix n'intervint qu'après 1373. Des conflits plus graves l'opposèrent aux autres puissances régionales.

### 2.1. - La guerre contre les Messins

En 1365, Pierre de Bar s'allia avec les routiers d'Arnaud de Cervolles (l'Archiprêtre) pour attaquer la cité de Metz. Les Messins brûlèrent leurs faubourgs, mais durent payer 18 000 florins pour obtenir le départ des assaillants. Pierre se retourna contre les possessions des chevaliers messins, difficiles à défendre, comme la maison de Boucq<sup>14</sup>. La querelle rebondit en 1368. Les Messins passèrent à l'offensive. Ils incendièrent la maison de Nonsard, mais échouèrent devant celle de Bouconville, en mars 1368. Le 4 avril, ils capturèrent le duc de Bar à Ligny-en-Barrois dans des circonstances mal connues. Son épouse, Marie de France, sœur de Charles V, assumait le gouvernement de la principauté. Elle confia la direction des armées à Henri de Bar en 1369. Celui-ci obligea les Messins et les Lorrains qui assiégeaient Pierrefort à lever le siège en abandonnant leur matériel. Le 20 décembre 1369, la duchesse passa un traité avec Pierre de Bar. Elle lui engagea Condé-sur-Moselle pour 4 000 francs et la garde du château, mais elle exigea qu'il la laisse négocier avec les Messins et les Lorrains. Les négociations aboutirent à une paix en août 1370. Dès l'année suivante, la querelle se ralluma. Pierre eut pour alliés le duc de Lorraine et les sires des Armoises. Ils menacèrent Metz, en 1371 et 1372, par un siège puis des raids audacieux. En représailles, les Messins s'emparèrent de la maison forte de Solgne et exécutèrent la garnison fidèle à Pierre. Il mena ce conflit de front avec d'autres querelles, ce qui provoqua une coalition de tous les princes lorrains contre lui. Il fut contraint de signer une paix, le 23 mars 1373, et dut livrer en garantie Bouconville à un arbitre. Après de longues négociations, Pierre et les Messins mirent fin à tous leurs différends, le 29 décembre 1375. Pierre n'accueillerait plus les adversaires des Messins dans ses forteresses et promit de défendre Metz contre les adversaires de la cité moyennant 5 000 francs et une rente annuelle de 300 francs. L'alliance se concrétisa puisqu'en février 1376, Pierre fut autorisé à séjourner dans la ville avec trente hommes d'armes. L'ennemi juré devenait ami.

### 2.2. - L'évêque de Verdun

En 1353, Henri de Bar aida financièrement son frère Hugues à accéder au siège épiscopal de Verdun qui lui engagea, en retour, les châtellenies de Charny, Sampigny, Hattonchâtel et le domaine de Tilly. En 1361, les créances d'Henri s'élevaient à 7 000 florins sur l'évêché et 2 000 florins sur la ville. Au fil des ans, Pierre s'efforça de renforcer son contrôle sur l'évêché ; en 1370, il s'empara du château de Hattonchâtel, pièce maîtresse du système défensif et ne le restitua que contre 1 500 florins. Le 4 mars 1375, un nouvel accord attribua toutes les forteresses verdunoises à Pierre, sauf

<sup>13</sup> Meurthe-et-Moselle, Nancy, c. Pont-à-Mousson.

<sup>14</sup> Meurthe-et-Moselle, Toul, c. Toul Nord.

Dieulouard<sup>15</sup> et surtout Charny, engagée au duc de Bar. Toutefois l'évêque promit de lui attribuer cette dernière quand il l'aurait récupérée. En mars 1376, l'évêque récupéra Charny, mais refusa de s'en séparer. La querelle se ralluma et, en février 1375, Pierre s'empara par surprise de Charny et y plaça une garnison de routiers qui rançonna la région. L'évêque l'excommunia et demanda l'aide des ducs de Bar et de Luxembourg.

### 2.3. - La guerre avec le duc de Bar

À partir de 1370, les relations se dégradèrent entre les Pierrefort et le duc. La duchesse-mère Yolande fit emprisonner Henri durant trois ans. Pierre multiplia les pressions pour faire libérer son père. Le duc Robert, agacé, constitua une coalition avec Metz et les Lorrains pour réprimer Pierre. Ils assiégèrent en vain Sampigny à l'automne 1373. Pierre, soutenu par ses cousins de Bourgogne (Vergy), le duc de Luxembourg, des routiers bretons et de petits chevaliers locaux, répliqua en ravageant différentes régions du Barrois. Mais il dut accepter le traité de 1373, qui l'obligeait à ne plus recourir à la guerre, à verser 18 000 francs et à promettre de présenter à l'avenir ses griefs devant le duc. La rivalité se réveilla rapidement à propos du contrôle de la forteresse verdunoise de Charny. En 1379, Pierre s'empara par surprise de cette forteresse et rompit la paix jurée. Le duc saisit ce prétexte pour rassembler une nouvelle coalition avec la ville de Verdun, le duc de Luxembourg, le duc de Lorraine et divers comtes et chevaliers. De son côté, Pierre fit appel à des routiers avec lesquels il ravagea les terres des abbayes de Gorze et de Toul, qui étaient sous la garde du duc. Il trouva un allié auprès de l'évêque de Metz et des sires de Blâmont, au début de l'année 1380. Il tenta même de capturer le duc, au cours d'une embuscade près de Saint-Mihiel. Les troupes ducales assiégèrent Pierre dans Charny, en juillet et août 1380. Celui-ci tint tête par de nombreuses sorties et, dans la nuit du 3 au 4 septembre 1380, fit incendier le château et força les lignes adverses avec ses troupes. Il se réfugia dans sa forteresse familiale de Bouconville, bien équipée en artillerie à poudre. Le duc mobilisa à nouveau ses forces pour l'assiéger. Pierre résista, lança de multiples coups de mains, mais périt au cours d'une sortie, le 20 octobre. Quelques jours plus tard, Pierrefort et l'Avant-Garde se rendirent. Les routiers qui les occupaient les pillèrent avant de partir.

### 3. - La politique castrale de Pierre de Bar

Au cours des incessants conflits auxquels il participa aux côtés de son père ou pour son propre compte, Pierre de Bar eut fréquemment recours aux châteaux et aux maisons fortes, éléments incontournables de la conduite d'une guerre au Moyen Âge. Lui-même n'en bâtit pas de nouveaux, mais s'appuya sur le réseau existant déjà fort étoffé (Fig. 2). Sur le plan juridique, il faut distinguer les sites patrimoniaux de l'Avant-Garde, Pierrefort, Bouconville, Nonsard, Sommedieu et Solgne et les sites tenus en gage comme Hattonchâtel, Charny et Sampigny.

Il se confirme que les maisons fortes occupent toujours des bas-fonds marécageux, en bordure de village, tandis que les châteaux se répartissent entre sites de hauteur et sites de fonds de vallée, mais sur de grands axes de communication. Hattonchâtel appartient à la génération des premiers châteaux à motte de l'An Mil. Charny, cité en 1246, Nonsard en 1279, Bouconville en 1300, Pierrefort en 1306 et l'Avant-Garde en 1311-1322, correspondent aux châteaux qui adoptèrent le plan quadrangulaire et les tours d'angle à l'image du château élaboré en Île-de-France par les architectes royaux<sup>16</sup>.

15 Meurthe-et-Moselle, Nancy, c. Pont-à-Mousson.

16 André Chatelain, « Recherches sur les châteaux de Philippe Auguste », *Archéologie médiévale*, XXI, 1991, p. 115-161.

Nom	Type	Site	Situation
Pierrefort	château	bord de plateau	écart, vallée de l'Esch
Avant-Garde	château	bord de plateau	vallée de la Moselle
Hattonchâtel	château	bord de plateau (Côte de Meuse)	plaine de la Woëvre
Charny	château	fond de vallée	vallée de la Meuse
Sampigny	château	fond de vallée	vallée de la Meuse
Bouconville	maison forte puis château	plaine	route de Pont-à- Mousson à Saint-Mihiel
Nonsard	maison forte	plaine	écart, vallée de l'Esch
Solgne	maison forte	plaine	route Metz-Strasbourg
Sommedieue	maison forte	vallon	route Metz-Verdun

### 3.1. - Pierrefort

Le château s'accroche à un replat, au flanc d'un coteau qui domine la vallée de l'Esch. Bien protégé par le talus au sud et à l'est, il présente le grave handicap d'être dominé au nord et à l'ouest par le sommet de la côte (altitude : 270 m). Un fossé large de 40 m réduit cette faiblesse (Fig. 3). L'édifice dessine un vaste rectangle de 150 m sur 130 m flanqué de quatre tours dissemblables (Fig. 4) : au sud-est une tour à bec qui abrite la citerne et protège l'entrée (Fig. 5); au sud-ouest, une tour rectangulaire éventrée; au nord-ouest, une tour ronde éventrée; au nord-est une tour octogonale contrôlant une poterne. L'intérieur de la pièce atteint 8 m de côté. Les murs, épais de 2,50 m, abritent un escalier. Les murs sont soigneusement assisés en moyen appareil (Fig. 5a). L'entrée principale, avec son arc brisé et sa porte à double vantail sans pont-levis pourrait bien dater du début du XIV<sup>e</sup> siècle, de même que le chemin de ronde qui dessert les fenêtres de tir placées au sommet des courtines. Les ouvertures étaient protégées par des volets en bois qui pivotaient sur deux petits corbeaux en pierre encore visibles par endroits. L'angle sud-est conserve un élément décoratif constitué de trois ou quatre tores à profil demi-circulaire (Fig. 5b). Les bâtiments se disposaient autour d'une cour centrale: à l'est, les étables et granges ; au sud et à l'ouest, les logis parmi lesquels la cuisine voûtée à croisée d'ogives a été reconstruite au XVI<sup>e</sup> siècle, comme l'attestent les clés de voûtes armoriées. L'inventaire de 1380 mentionne la cuisine, la porterie et de nombreuses salles et chambres qu'il est difficile de situer<sup>17</sup>.

### 3.2. - L'Avant-Garde

Le château occupe le rebord du plateau (altitude : 299 m) dominant le confluent de la Meurthe et de la Moselle. Un talus abrupt le protège à l'ouest et au sud, mais un fossé (large de 20 à 25 m) le défend imparfaitement au nord (Fig. 6). Il présente la forme d'un pentagone irrégulier de 75 m sur 50 m, flanqué de trois tours quadrangulaires en forte saillie : 10,50 m x 10,50 m pour les tours nord-ouest et nord-est et 13,75 m x 12,5 m pour la tour sud-est (Fig. 6). Les parties inférieures sont parementées en gros appareil et légèrement talutées, tandis que les parties supérieures et les courtines sont édifiées en simples moellons sans régularité, liés avec un mortier de médiocre qualité car pauvre en chaux. La tour sud-est se composait d'un rez-de-chaussée voûté qui a conservé une niche avec une ouverture rectangulaire (0,20 m x 0,80 m) ouvrant vers le fossé. Ce type de baie à la fois fenêtre et archère se retrouve dans d'autres forteresses du début du XIV<sup>e</sup> siècle comme à Baccarat. Les structures d'habitation ont été mises au jour entre 1981 et 1989. Au nord-ouest se regroupent les dépendances (écuries, granges, réserves, fours). Les chambres et les offices occupent les autres ailes. L'approvisionnement en eau se faisait grâce à deux citernes alimentées par les

17 Lucien Geindre, « Le château de Pierrefort », *Le Pays Lorrain*, 2, 1980, p. 83- 90.

pluies ; une petite citerne soigneusement appareillée (3,50 m x 3,50 m) au nord ; une grande citerne au sud (9 m x 5 m), profonde de 5,30 m et seulement crépie. Les nombreux aménagements des XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles ne permettent pas d'être plus précis sur l'état du site au XIV<sup>e</sup> siècle<sup>18</sup>.

### 3.3. - Bouconville

Le site se trouve dans la plaine argileuse de la Woëvre (altitude : 230 m), en bordure d'une rivière et dans un site marécageux, où plusieurs étangs furent aménagés avant 1259<sup>19</sup>. En 1300, il est fait mention de la maison de Beconville avec « le porpris qui est dedanz la closure de la dicte maison de Beconville » et, en 1322, « la fort maison de Bouconville ». Les vestiges se situent 200 m à l'est de l'église. Le cadastre de 1826 permet de distinguer un édifice rectangulaire (50 m x 40 m) réduit à deux corps de logis et encore flanqué de trois tours demi-circulaires aux angles. Le mur sud, bien conservé, présente un parement soigneusement assisé en moyen appareil, une porte piétonne et une porte cochère avec les encoches des flèches et les logements des tabliers de ponts. Ces caractères architecturaux correspondent aux travaux de reconstruction de l'édifice par le comte de Bar à la fin du XIV<sup>e</sup> et au début du XV<sup>e</sup> siècle, qui en fit un centre de prévôté. Les livres de comptes permettent de préciser qu'une basse-cour, défendue par un fossé et une palissade, précédait la maison forte au sud. Ils évoquent également les chambres (au nombre approximatif de treize), la chapelle, les cuisines, les tours. Bouconville fut la résidence des épouses des sires de Pierrefort dès 1326. Le lieu offrait un environnement plus agréable que Pierrefort et l'Avant-Garde.

### 3.4. - Nonsard

Dans la plaine argileuse de la Woëvre, la maison forte se dressait en bordure du cours d'eau de la Madine, à 100 m au sud de l'église. Le cadastre de 1817 permet de situer une construction de 30 m x 34 m, privée de tout appareil défensif, sinon d'un élément de fossé, et précédée au sud-ouest d'une basse-cour fossoyée de 50 m de côté. Fondée vers 1230 par les châtelains de Mousson, la maison forte fut achetée en 1278 par le comte de Bar et donnée aux Pierrefort en 1305. Elle fut détruite par les Messins en 1368 et reconstruite seulement après 1451. Un compte de 1355 évoque l'existence d'une galerie de circulation haute autour de l'édifice, d'un beffroi et d'armes à feu<sup>20</sup>.

### 3.5. - Sommedieue

La maison forte se situe dans un vallon qui entaille le revers du plateau calcaire des Côtes de Meuse et relie la Woëvre à la vallée de la Meuse. Dès 1204, Sommedieue reçut du comte de Bar le statut de ville neuve et un prévôt. Le comte y édifia une maison forte distante de 15 km de Verdun. En 1300, il donna Sommedieue aux Pierrefort qui la laissèrent aux mains de vassaux. Elle se dressait entre l'église et le ruisseau de la Dieue, mais il n'en reste aucun vestige car elle ne fut pas reconstruite après sa destruction par les Verdunois en 1408<sup>21</sup>.

---

18 Lucien Geindre, « Le château médiéval de l'Avant-Garde à Pompey et ses seigneurs. Résultats de huit années de fouilles archéologiques », *Lotharingia*, V, 1993, p. 455-500.

19 Charles Kraemer, *L'habitat seigneurial fortifié dans le Verdunois méridional au Moyen Âge*, thèse dact., t. 3, Université de Nancy 2, 1997, p. 88-104.

20 *Ibidem*, t. 2, p. 254-265.

21 *Ibidem*, t. 3, p. 27-274.

### 3.6. - Hattonchâtel

Le site occupe un éperon avancé des Côtes de Meuse (altitude : 360 m), dominant toute la plaine de la Woëvre. Les évêques de Verdun y édifièrent un *castellum* avant 985 avec une motte en barrage au milieu de l'éperon. Au XII<sup>e</sup> siècle, une nouvelle enceinte quadrangulaire engloba l'ancienne basse-cour avec l'église. Les bâtiments seigneuriaux se situaient à l'extrémité de l'éperon. Le château dessinait un quadrilatère de 50 m x 40 m flanqué de neuf tours dont il ne subsiste que celle de l'angle sud-ouest et des courtines de plus de 3 m d'épaisseur. Un bourg fortifié le précédait à l'est et constituait une défense supplémentaire<sup>22</sup> (Fig. 7).

### 3.7. - Charny

Le château édifié à la fin du XII<sup>e</sup> siècle ou au début du XIII<sup>e</sup> siècle dans la vallée de la Meuse à 7 km au nord de Verdun fut détruit en 1380 puis au XVI<sup>e</sup> siècle. Le site se réduit à un bombement de terrain haut de 3 m, avec quelques traces de fossés.

### 3.8. - Sampigny

Le site occupe une terrasse alluviale de la rive gauche de la Meuse, dont il contrôle un des franchissements. Le château était une possession des évêques de Verdun, dès 1156. Il se composait d'une construction sur motte (40 m) et d'une basse-cour (72 m x 85 m), équipée au XIII<sup>e</sup> siècle d'une chapelle. Le bourg se développa en périphérie, obtint une charte de franchise en 1320 et s'enveloppa d'une enceinte quadrangulaire de 125 m sur 150 m, flanquée de deux tours circulaires aux angles, précédée par un fossé et percée de deux portes<sup>23</sup> (Fig. 8).

## 4. - Un tempérament d'aventurier

L'étude des comportements de Pierre de Bar conduit à s'interroger sur ses motivations et ses méthodes et donc chercher à mieux comprendre sa psychologie.

### 4.1. - Ses motivations

Les problèmes financiers furent souvent la cause, ou le prétexte, qui poussa Pierre de Bar à agir. Quand un litige survenait et que les arbitrages judiciaires lui étaient défavorables, il recourait à la violence. En 1369, il emprisonne pendant un an un chevalier lorrain, jusqu'à ce que ce dernier accepte de lui vendre les biens en litige. En 1365, il utilise son droit de retrait lignager, c'est-à-dire celui de racheter une seigneurie engagée par un parent. La guerre lui permettait de contraindre ses débiteurs, comme l'évêque de Metz en 1371, qui oubliait de verser depuis 33 ans une rente annuelle de cent *muids* de sel, ou l'évêque de Verdun qui dut engager ses châtellenies pour 7 000 francs. Elle lui fournissait de nombreuses occasions de rançon, au détriment des paysans, des bourgeois et des chevaliers. Dans un accord de 1380, il s'engage à verser à ses hommes d'armes : 3 000 francs pour un duc, 2 000 francs pour un comte, 500 francs pour un capitaine qu'il libérerait pour une somme beaucoup plus importante. La guerre lui permettait aussi de se libérer de lourdes dettes. En 1366, Pierre et Henri durent engager l'Avant-Garde pour 4 000 florins au duc Robert. Celui-ci les

22 Jean Denaix, *Hattonchâtel châtellenie verdunoise (860 -1546)*, Verdun, 1950.

23 Charles Kraemer, *L'habitat seigneurial fortifié...*, t. 3, Nancy, p. 52-72.

récompensa de leurs services en 1370 en leur restituant le gage et en réduisant leur dette de 3 000 florins. En d'autres occasions, la guerre fut un moyen d'obtenir de nouvelles rentes et créances. En 1375, la ville de Metz versa à Pierre 5 000 francs et une rente annuelle de 500 francs. La même année, le roi de France lui accorda 500 francs de rentes pour avoir combattu les Anglais en Normandie. À l'inverse, les défaites entraînaient des pertes considérables. En 1373, Pierre s'engagea à verser à ses vainqueurs 18 000 francs.

L'hostilité personnelle motiva ses rapports avec le jeune duc de Bar, Robert. Il lui reprochait de ne rien faire pour obtenir la libération de son père, Henri, emprisonné illégalement par l'ancienne duchesse Yolande de Bar. Une véritable haine s'installa entre les deux hommes. Pierre tenta même de capturer le duc dans un guet-apens près de Saint-Mihiel en 1379, oubliant toute retenue envers son seigneur. C'est ce comportement devenu passionnel qui isola Pierre du reste de la noblesse et le conduisit à sa perte en 1380.

#### 4.2. - Les méthodes

Pierre prit toujours l'initiative de surprendre ses adversaires. Il fit preuve d'audace et souvent de témérité en affrontant des adversaires beaucoup plus puissants, comme les Messins en 1372 et deux coalitions régionales, en 1372-1373 et 1380. Il lançait des attaques surprises, qui créaient un sentiment général d'insécurité. Ainsi le 30 mai 1372, il parvint à surprendre la noblesse messine qui dansait hors de l'enceinte urbaine, tua plusieurs chevaliers et dépouilla les dames de leurs bijoux et de leurs parures. Il saccageait systématiquement les terres de l'adversaire. En 1380, il s'engagea à faire la guerre au duc Robert « si fort et si dommageable que je pourrai faire par moi, par mes forteresses, par mes aidans et servans ».

Qui sont d'ailleurs les auxiliaires dont il s'entourait ? Ordinairement, c'était des nobles et des troupes recrutées dans la région, mais parfois des « routiers » venus du Royaume, comme ceux d'Arnaud de Cervolles en 1365, ou les Bretons de Jean et Hervé de Malestroit en 1373. Les lettres de rémission accordées par le roi de France pour les méfaits commis entre 1365 et 1375 sur les terres du royaume fournissent des précisions sur ces brutalités. Les prisonniers de Pierre de Bar étaient traités sans ménagement et plusieurs moururent de mauvais traitements. Deux émissaires du duc de Bar furent assassinés en 1380.

Ce débordement d'activités guerrières, qui s'apparentent souvent à des activités de brigandage, ne put se développer que dans une région et à une période où les pouvoirs publics traversaient une crise exceptionnelle. Le roi de France n'avait plus les moyens matériels d'imposer son autorité dans le Barrois. Quant à l'Empire, sa puissance s'était évanouie dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Les duchés de Lorraine et de Bar étaient affaiblis par les régences et les évêques écrasés par les dettes. À partir de 1360, les incursions des routiers mirent brutalement en lumière les faiblesses militaires de ces principautés. Pierre de Bar profita habilement de ces rivalités et sut se rendre indispensable, tantôt en soutenant l'un et tantôt l'autre. Il y prit le goût de l'autorité et découvrit la possibilité de mener ses guerres privées. Enhardi par ses succès et sûr de l'impunité, il finit par inquiéter les princes par ses excès et provoqua sa propre perte. Chose rarissime pour un aristocrate, il fut enterré « *au champ* » et non dans un établissement religieux, car il était sous le coup d'une excommunication qui ne fut pas relevée. Le duc de Bar acheva de se venger en lui confisquant toutes ses terres et ses châteaux. La folle aventure se terminait par l'extinction du lignage et la perte de son patrimoine.

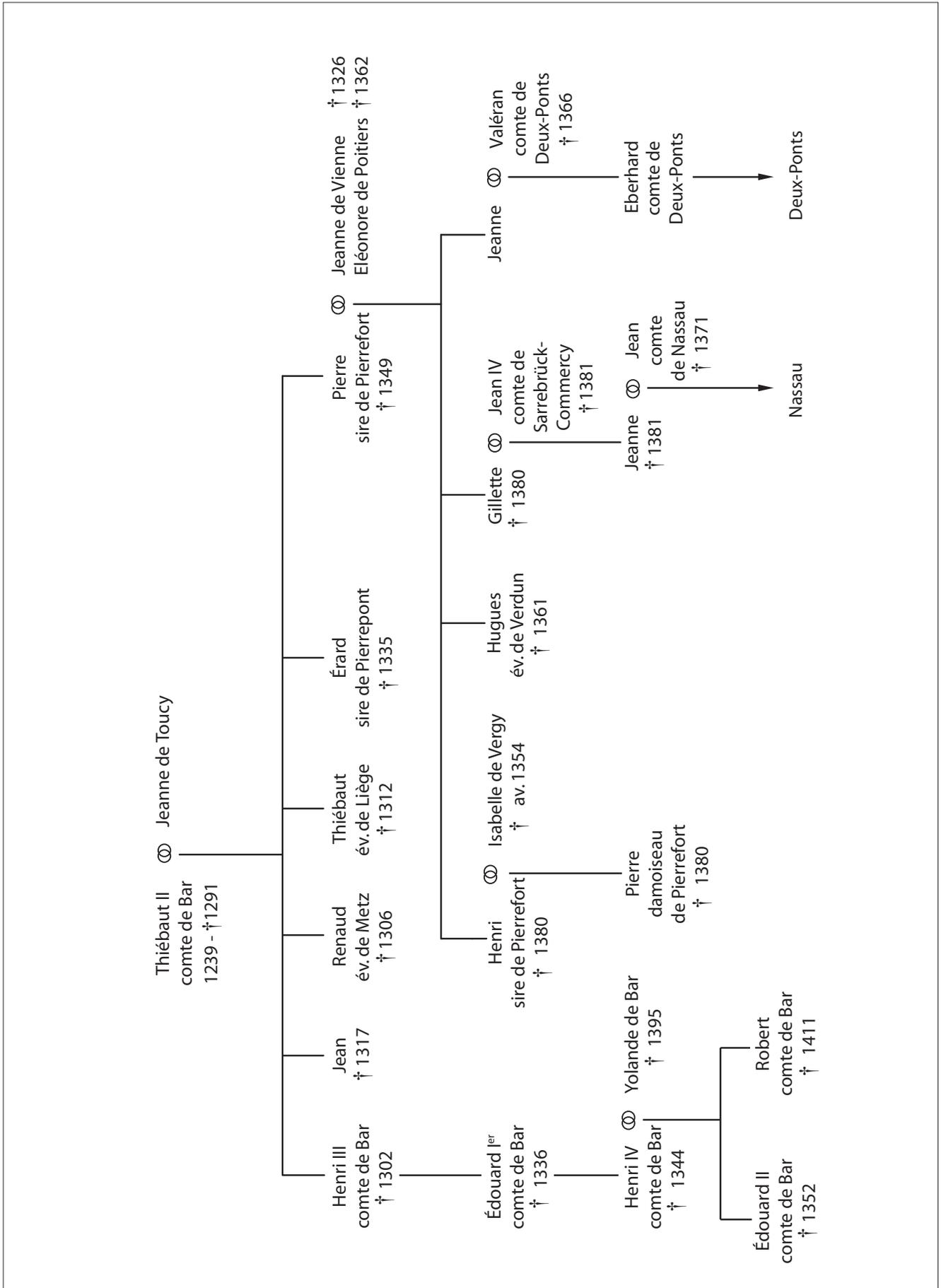


Fig. 1 : Généalogie des sires de Bar-Pierrefort d'après G. Poull

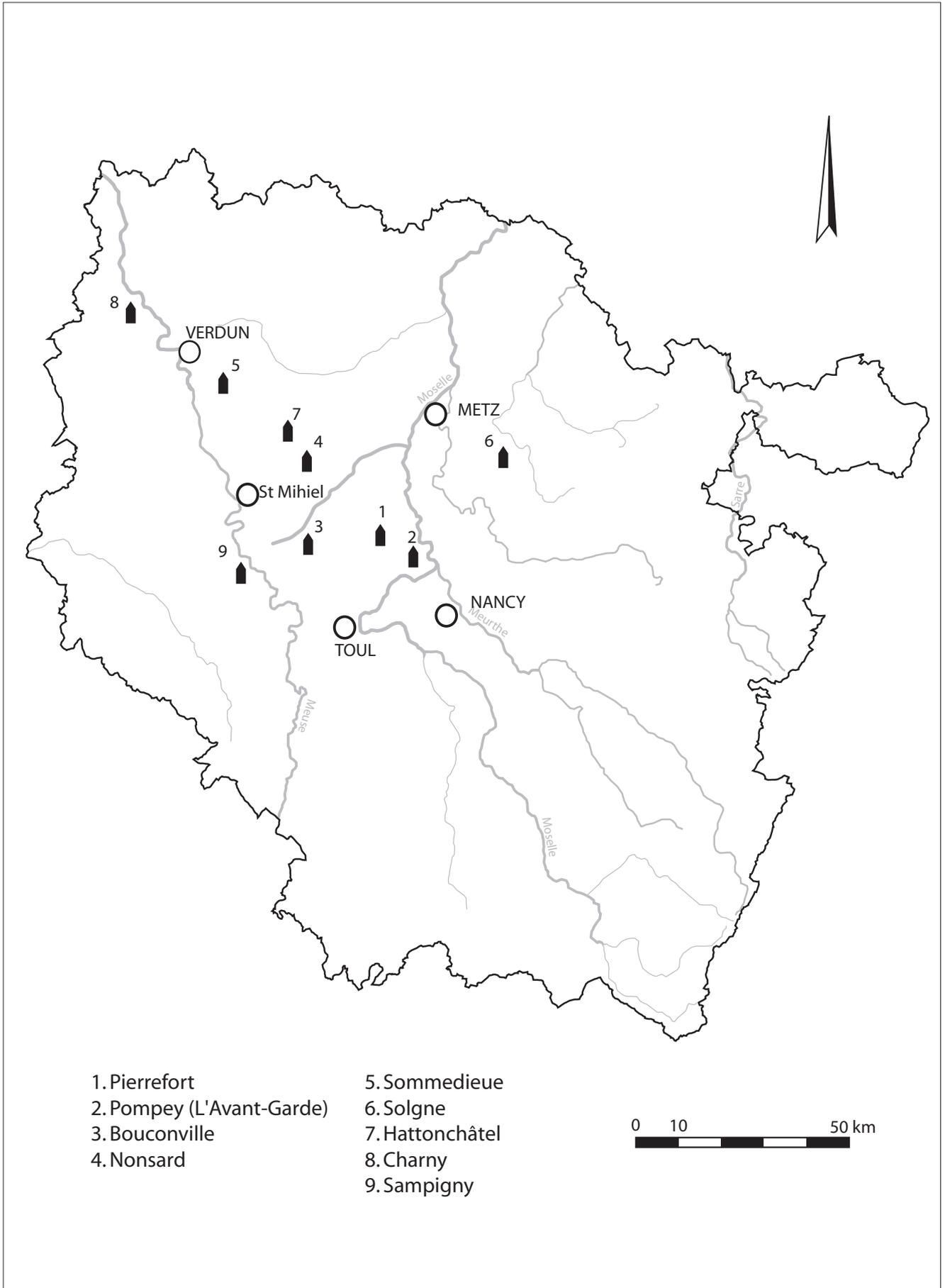
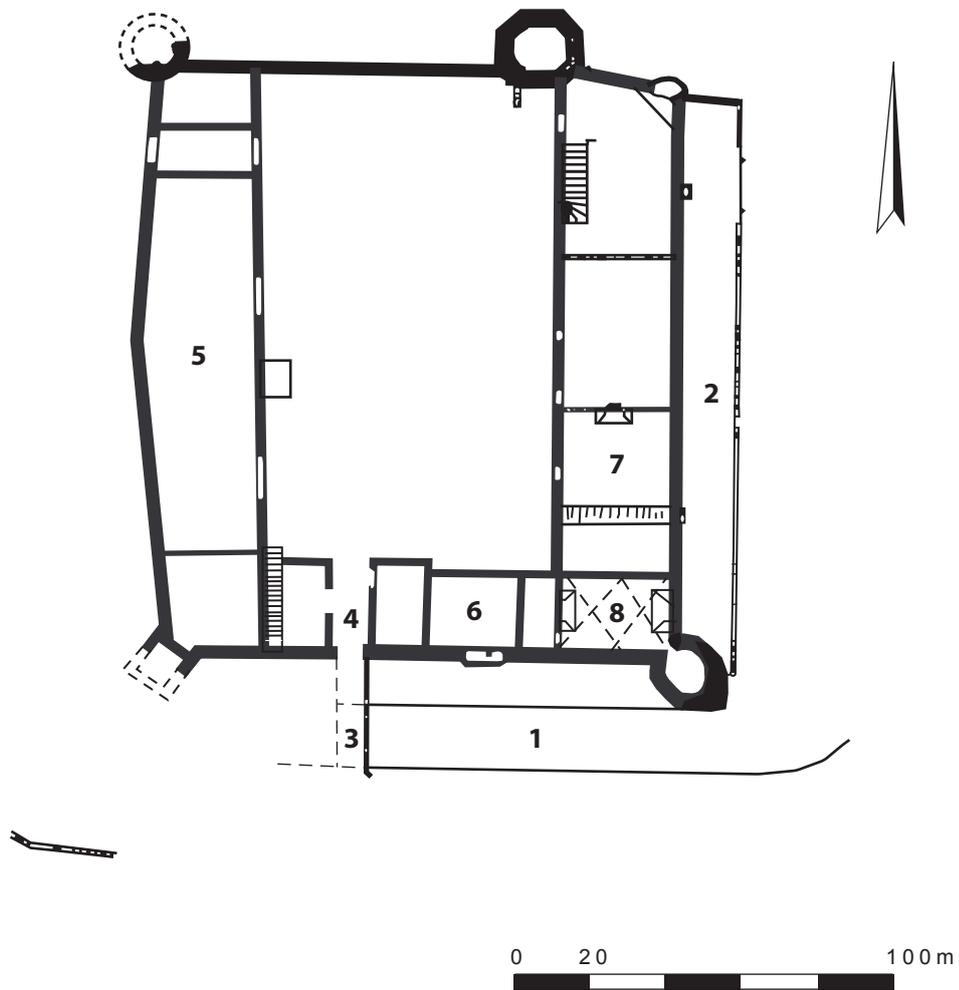


Fig. 2 : Les châteaux de Pierre de Bar



- |             |                |
|-------------|----------------|
| 1. Fossé    | 5. Dépendances |
| 2. Terrasse | 6. Chapelle    |
| 3. Pont     | 7. Logis       |
| 4. Porte    | 8. Cuisine     |

Fig. 3 : Château de Pierrefort, commune de Martincourt (d'après L. Geindre, 1980)

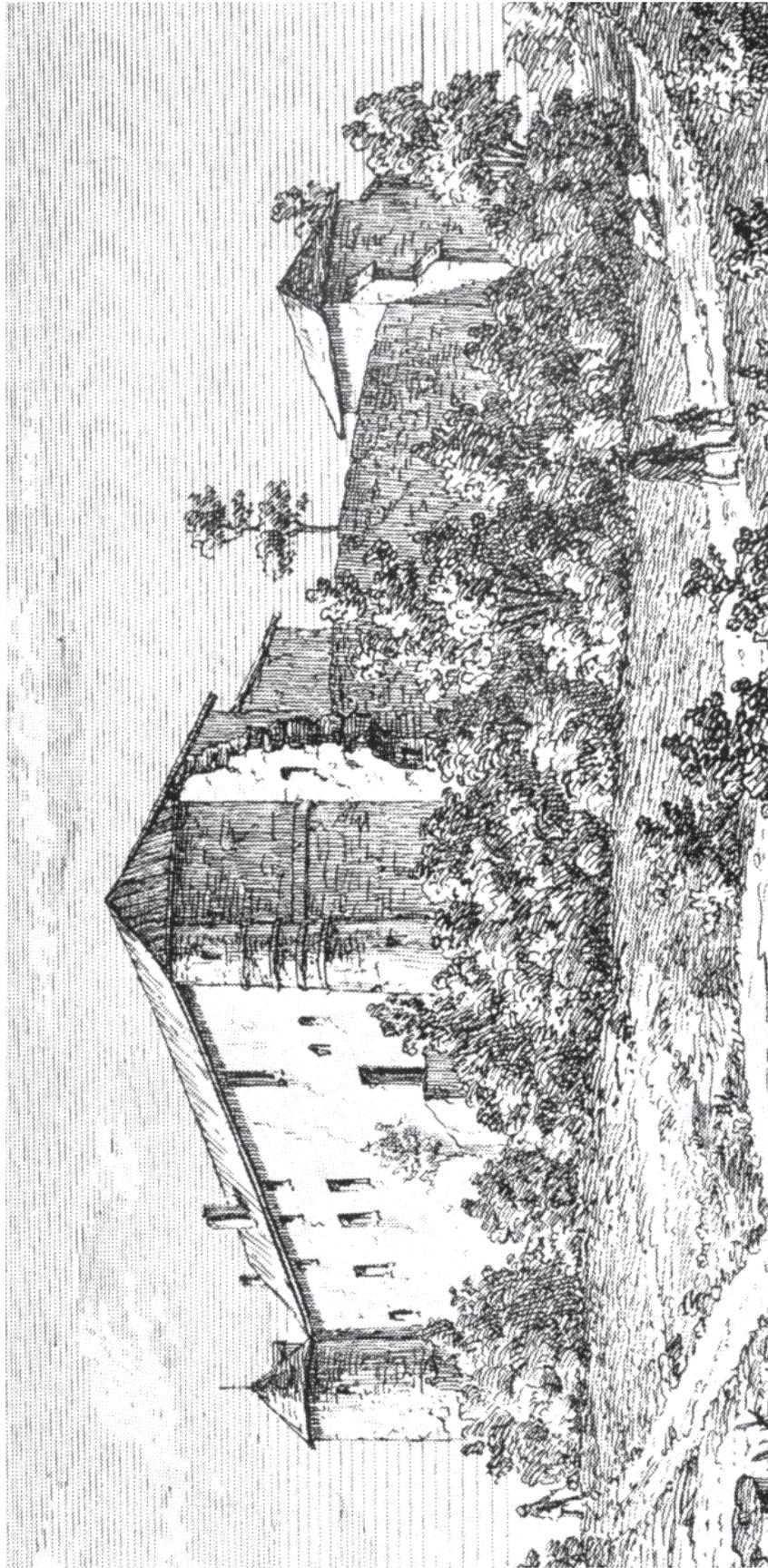


Fig. 4 : Château de Pierrefort en 1838, côté nord-ouest (gravure, BM Nancy)

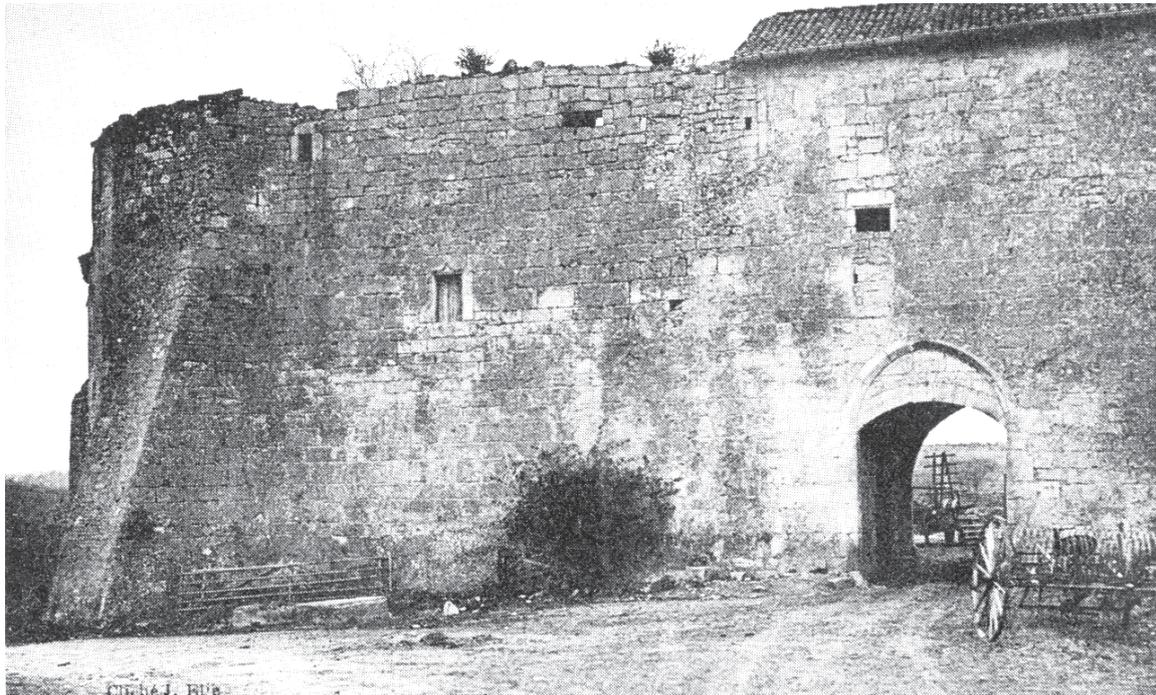
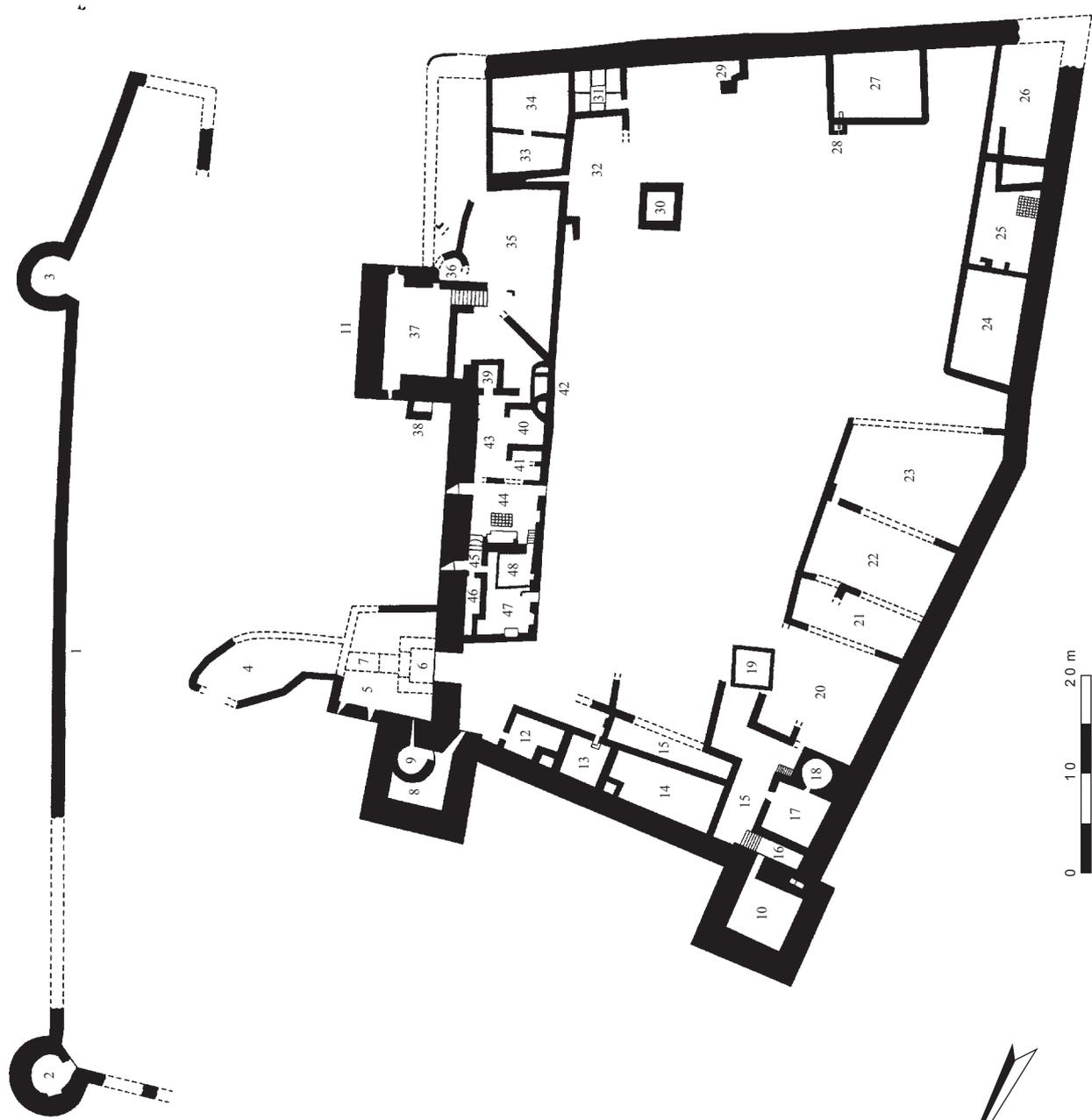


Fig 5a : Château de Pierrefort, secteur sud-est avec tour à bec, début XX<sup>e</sup> siècle  
(collection particulière)



Fig 5b : Château de Pierrefort, angle nord-est  
(1980)

Fig. 5 : Château de Pierrefort



- 1 - Boulevard XVI<sup>e</sup> s.
- 2, 3 - Tours
- 4 - Barbacane XVI<sup>e</sup> s.
- 5 - Barbacane XV<sup>e</sup> s.
- 6 - Porterie
- 7 - Pont
- 8 - Tour
- 9 - Four à chaux XVII<sup>e</sup> s.
- 10, 11 - Tours
- 12, 13, 14 - Logis avec latrine
- 15 - Couloir
- 16 - Escalier
- 17 - Boulangerie
- 18 - Four
- 19 - Citerne
- 20, 21, 22, 23 - Dépendances
- 24, 25, 26 - Logis
- 25 - Logis dalle
- 27 - Citerne
- 28 - Collecteur
- 29 - Logis
- 30 - Colombier
- 31 - Logis
- 32 - Corps de logis
- 33, 34, 35 - Logis
- 36 - Cage d'escalier
- 37 - Salle basse
- 38 - Latrine
- 39, 40, 41 - Pièces
- 42 - Latrines
- 43 - Couloir
- 44 - Cuisine
- 45 - Couloir
- 46 - Couloir
- 47 - Salle
- 48 - Cave

Fig. 6 : Pompey, château de l'Avant-Garde, XIV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle (plan réalisé par G. Giuliano, Cl. Voignier et coll., 1996-1997)

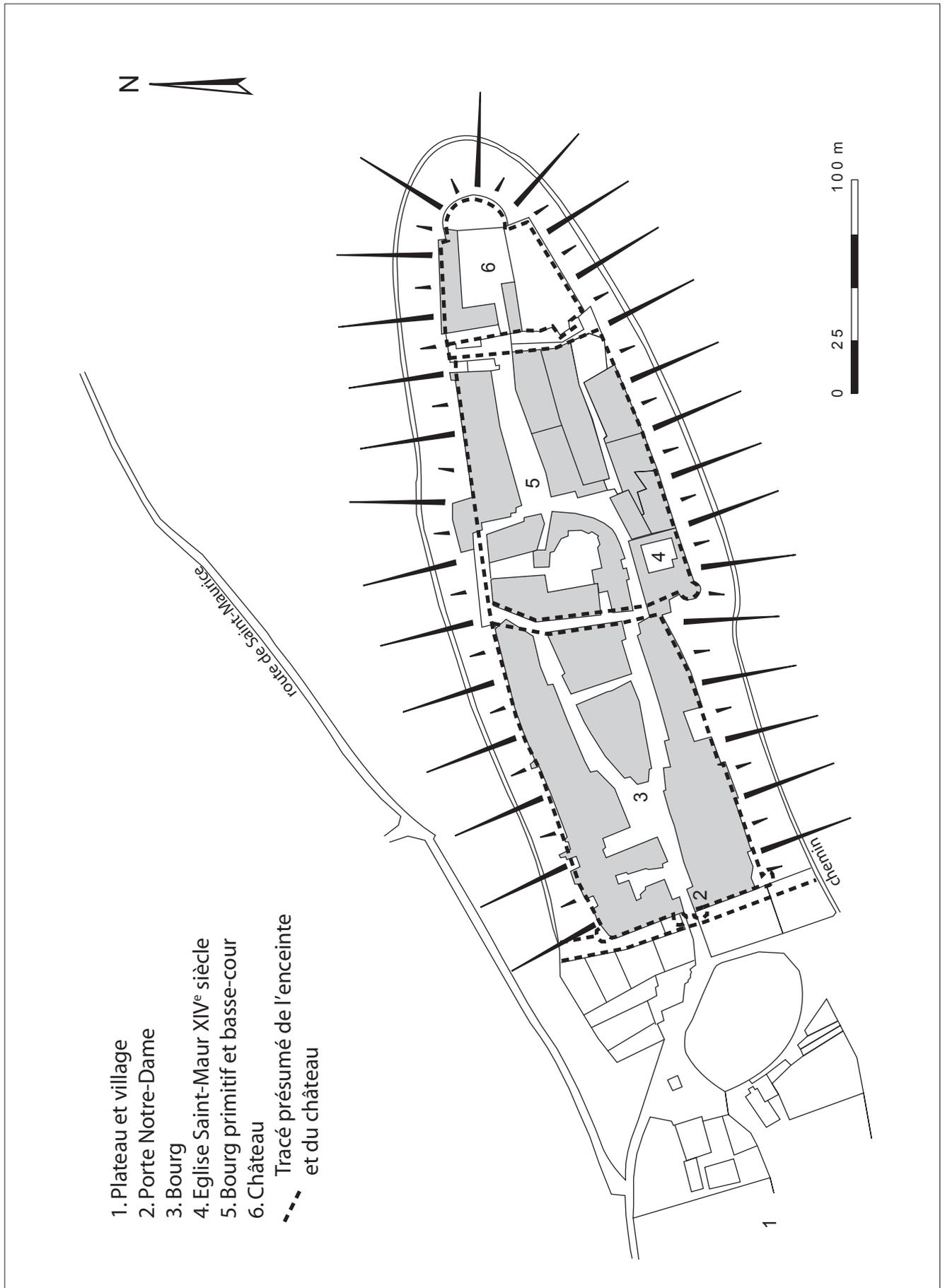


Fig. 7 : Plan d'Hattonchâtel, d'après le cadastre napoléonien



Fig. 8 : Sampigny, cadastre de 1822 (dessin d'après Ch. Kraemer, 2002)